



Document de médiation
Exposition « Ici habite quelqu'un »
Du 03 novembre 2015 au 31 mai 2016

Ici habite quelqu'un...

Aux croisements des hommes, il y a toujours des lieux.

Comment ces hommes habitent, passent et se rencontrent en ces lieux qu'ils inventent simultanément ?

Quelles représentations entretiennent-ils d'eux-même, des uns et des autres ?

L'identité de chacun d'entre-nous semble se mouvoir indistinctement

à travers l'espace et le temps, entre nos dimensions personnelles et collectives, intimes et sociales, réelles ou virtuelles, politiques, économiques...

Elle résonne ainsi au sein d'un environnement donné,

qu'elle façonne à son image et inversement, et à l'intérieur duquel elle se construit par, pour et contre les autres...

Une quête à la fois géographique, sociologique, fictive et intérieure, dont notre corps et notre regard en sont les principaux acteurs...

Gaël Bonnefon

Le « paysage » et le « portrait » ne sont que des prétextes chez Gaël Bonnefon, car ce sont les lieux et les personnes dont il est véritablement question. Et c'est au sein de son environnement personnel, qu'il soit géographique, social ou plus intime, que l'artiste trame un récit photographique vécu au fil des autres et des endroits. Peu importe alors qui parlera de réalité et qui parlera de fiction. Seul importe au contraire le trouble de la situation, comme le révèle la texture de ses images vaporeuses, floutées, trop saturées ou trop sombres... Tout est de l'ordre de l'attente, du passage. Comme au crépuscule lorsque advient peu à peu la nuit. Comme dans un rêve lorsque nous effaçons la frontière entre l'imaginaire et la vie. Dans la série « No more dreams », c'est avec toute l'impatience propre au monde d'aujourd'hui, que nous attendons que ce personnage nous montre son visage, que ce brouillard s'estompe ou que cette ombre laisse place à la lumière. Nous attendons que le voile se lève pour y voir plus clair et accéder à un jour nouveau... Mais ce moment ne vient jamais. C'est par cette singulière instabilité que Gaël Bonnefon détourne la conception première que nous avons de la photographie, celle de capturer et figer une image neutre, objective et fidèle à ce que nous voyons. Ses images nous prouvent qu'il n'y a pas de réalité « telle qu'elle est », qu'il n'y a que des réalités précaires et instinctives, des expériences fugitives, encore de l'ordre de la projection et déjà appartenant au souvenir. Rien est à ajouter au présent, toujours insaisissable, qui se déploie sous nos yeux.

Emilie Franceschin

Dans les performances d'Emilie Franceschin, il faut entrevoir un monde dans lequel l'horizontalité et la verticalité pourraient s'intervertir, et notre corps chuter sans raison évidente. Un monde dans lequel nos actions les plus anodines, comme respirer, boire ou parler, auraient une toute autre fonction et dans lequel l'espace et les objets quotidiens deviendraient un véritable terrain d'exploration... Dans « Je tu te

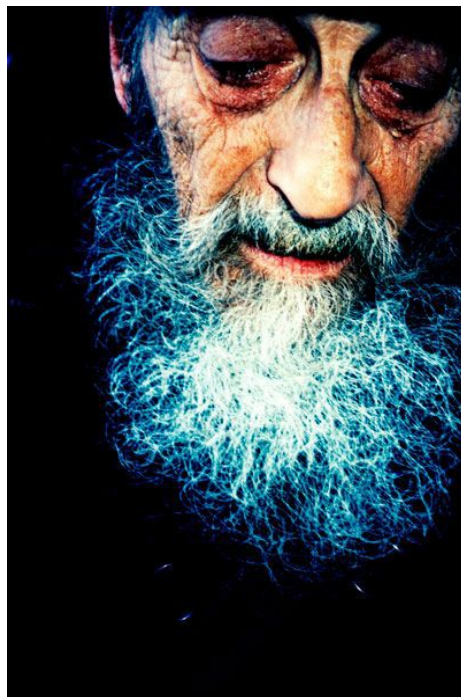
t'hais », ce n'est pas pour garder le silence mais pour mieux en faire part, que l'artiste se baillonne la bouche. Et lorsqu'elle voile son visage, ce n'est pas non plus pour masquer les apparences, mais pour voir ce qu'il en reste. De notre corps, il reste notre cœur, respiration invisible d'un monde intérieur, qui témoigne de la fragilité comme de l'importance de notre identité la plus cachée. Comment ne pas y lire aussi une critique de la place de choix accordée au paraître, dans nos sociétés où l'image est omniprésente? L'artiste nous invite à chaque fois à décortiquer les mécanismes singuliers de l'art de la performance. Avec le corps comme outil et ses gestes comme procédés plastiques, c'est ici dans l'œuvre, l'expérience qui prime sur la représentation, et la force symbolique du propos n'en est alors que plus frappante. Dans « Sea », l'épreuve physique du geste répété, incarne l'immensité des territoires marins, autant que l'effort de l'homme qui s'y confronte. Poétique du voyage et de la nature morte dans « Départs », danse désaccordée dans « Dolce Vita »... Tout est là, avec une touche d'humour et de légèreté bien placée, pour nous rappeler l'essentielle vanité de nos actes les plus triviaux, avec toutes les contraintes de notre environnement, que nous devons alors examiner à chaque instant.

Arno Brignon

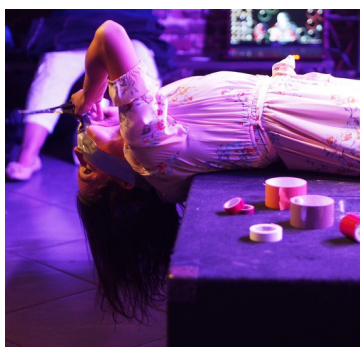
La plasticité affirmée des images d'Arno Brignon, ne font pas pour autant de sa démarche une recherche purement esthétique. Bien au contraire, l'usage du noir et blanc, du flou ou des reflets, l'intensité du grain ou du cadrage, sont là pour nous ancrer dans le présent d'un territoire bien réel. Cette quête documentaire d'une géographie délimitée par sa propre subjectivité, pose au-delà des genres de la photographie de famille ou de reportage, les questions à la fois politiques et intimes d'un environnement et d'une histoire vécue. A la fragilité des émotions que sont l'amour, la peur, l'errance ou la solitude, s'imbrique la force d'une revendication géopolitique et humaine, traitant de la précarité, du chômage, des abus d'un monde capitaliste dans lequel l'individu se retrouve en arrière plan. Entre espace public et espace intime, cette exploration identitaire des relations entre un lieu et les personnes qui y vivent, nous rappelle combien la photographie continue de jouer un rôle sensible et citoyen dans la réflexion sur nos manières d'habiter, de vivre ensemble et de penser le monde. La série « Toulouse 31 sans » explore les quartiers populaires en marge du centre ville, qui connaissent depuis plusieurs années une logique de ghettoïsation entraînant une exclusion et des mouvements de replis identitaires très forts. Ces territoires sont pourtant un espace où la jeunesse est plus présente qu'ailleurs, précurseuse souvent dans le langage, les créations, le mode de vie de toute une génération. La rue, y est alors investie par toute une population, lieu de buisness, de retrouvailles, d'affrontements parfois. C'est aussi un terrain de jeu, de vie et de rencontres extraordinaires...



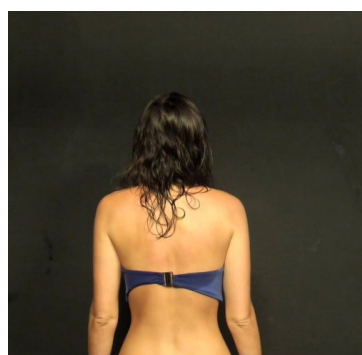
Gaël Bonnefon
Série « No more dream's »



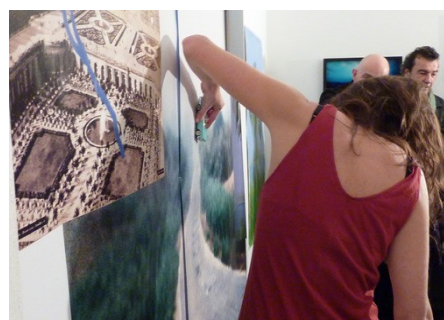
Emilie Franceschin
Extraits vidéo de performances



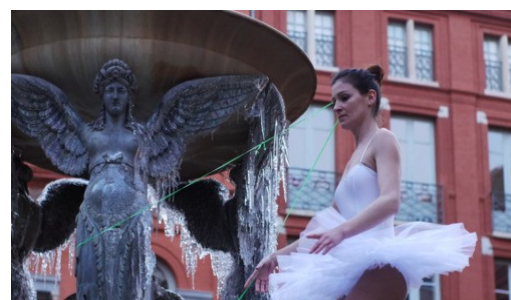
« Je tu te t'hais »



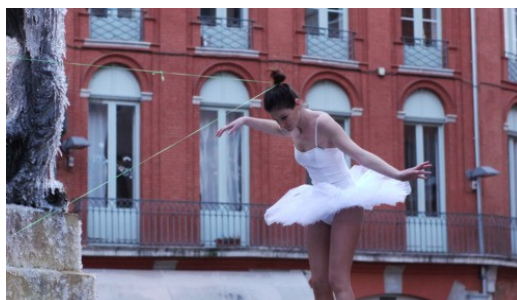
« Sea »



« Départs »



« Dolce vita »



Arno Brignon
Série « Toulouse 31 sans »

